

Zeitschrift: Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse
Herausgeber: Schweizerische Botanische Gesellschaft
Band: 50A (1940)

Artikel: [Biographies des Botanistes à Genève]
Autor: [s.n.]
Kapitel: [S]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-676367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sources.

Fern. CHODAT et G. BEAUVERD: Le Docteur Mario Rudio, médecin. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, XXIV, p. 249-251, séance du 21 déc. 1931. (1931-33). — Documents communiqués par M^{lle} Dr Nelly Rudio à Fr. Cavillier en mars-avril 1937.

Publications.

1. Herborisation dans le Jura de Nantua (Ain). *Bull. soc. bot. Gen.* XVII, p. 321 (1925).
2. Les associations végétales de la région de Tré-la-Tête (Mont-Blanc). *Ibidem*, p. 322-326 (1925).
3. Collaboration aux notices de G. Beauverd:
 - a. Sur le *Nigritella Corneliana* Bvrd. *Ibidem*, p. 335.
 - b. Sur un nouveau *Silene* du Lautaret. *Ibidem*, p. 347.
 - c. Sur l'*Hedysarum obscurum* var. *pseudo-Phaca* Bvrd. et Rudio. *Ibidem*, XIX, p. 351 (1927).
4. Contributions lichénologiques et mycologiques à l'herborisation du Lac Bénit. *Ibidem*, p. 375-377 (1927).
5. Rapports présidentiels sur l'activité de la Société botanique de Genève durant les années 1926, 1927 et 1928. *Ibidem*, XIX, p. 344 (1927), XX, p. 458 (1928), XXI, p. 271 (1929).

SALADIN (Michel-Jean-Louis, dit Saladin du Vengeron). — Né à Genève le 17 mars 1756, fils d'Antoine Saladin et Susanne-Catherine Boissier, a fait dans sa jeunesse quelques recherches de physique végétale. Il ne semble pas que ces travaux aient été continués dans la suite. Saladin a été adjoint au Conseil des Deux-Cents à quatre reprises, entre 1784 et 1791. Il mourut le 3 mars 1844.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 46 (1830)¹. — GALIFFE: *Notices généalogiques* II, p. 528-529 (1892).

SARTORIUS² (Paul-Auguste-Gustave). — Né à Hambourg le 2 avril 1877, fils de Paul Sartorius, pharmacien à Manille (îles Philippines) et de Charlotte-Wilhelmine Moenke; a fait ses études de pharmacie et de

¹ C'est par erreur que A.-P. de Candolle (l.c.) indique Saladin comme auteur d'un travail intitulé: « Expériences sur les changements que la lumière produit dans les couleurs de différents corps ». *Journ. de Phys.* XIII, part. I, p. 462-469 (juin 1779). Ce travail a été publié « par M. (Ch.) Bonnet, de diverses Académies ». *Journ. cit.*, p. 462. Fr. Cavillier.

² Notice commencée par J. Briquet et terminée par Fr. Cavillier.

sciences naturelles à l'Université de Heidelberg (1899-1902); diplôme de pharmacien du 26 juin 1901. M. Sartorius vint ensuite se fixer à Genève en qualité de pharmacien et y a acquis la naturalisation suisse. Floriste zélé: voyage au lac de Garde (1900), dans l'Engadine (1902), nombreuses herborisations en Suisse et en Savoie; membre de la Société botanique de Genève (1909). — A quitté Genève en 1925; nous ne savons ce qu'il est devenu.

Source.

Documents particuliers. — Lettre de M^{me} C. Sartory, à Genève, du 2 juillet 1938.

Publication.

Herborisation aux tourbières de Sommans. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, IV, p. 242-244 (1912).

SAUSSURE (Albertine-Adrienne de). — Voy. Necker-de-Saussure (Albertine-Adrienne).

SAUSSURE (Horace-Bénédict de). — Né à Genève le 17 février 1740, fils de Nicolas de Saussure¹ et de Renée de la Rive. Le vif penchant que manifesta cet illustre savant pour l'étude de la nature fut encouragé dès sa jeunesse par son oncle Charles Bonnet. Après avoir terminé à Genève ses études par un travail de physique (*Dissertatio physica de igne*, in-4^o, 1759), il concourut au printemps de 1761 pour la chaire de mathématiques à l'Académie de Genève, mais L. Bertrand l'emporta sur lui. Nommé professeur de philosophie en 1762, il garda cet enseignement jusqu'en 1786. Les premiers travaux de botanique de H.-B. de Saussure sont dus dans une certaine mesure à l'influence d'Albert de Haller qui, malgré la jeunesse de H.-B. de Saussure, se mit en correspondance avec lui. Non seulement H.-B. de Saussure se livra alors à des recherches anatomo-physiologiques (mémoire sur l'écorce des feuilles et des pétales de 1762), mais à des observations de floristique qui lui inspirèrent la passion des courses de montagne. Son premier voyage aux glaciers de Chamounix date de 1760, mais dès avant cette date il avait parcouru, en herborisant, les montagnes des environs de Genève, faisant diverses découvertes intéressantes, entre autres celle du *Linnaea*

¹ Nicolas de Saussure, fils du syndic Théodore de Saussure et de Marie Mallet, père d'Horace-Bénédict, né à Genève le 28 septembre 1709, mort le 26 octobre 1791, membre du Conseil des CC en 1745, membre des Sociétés économiques de Berne et d'Auch, était un agronome distingué, mais non pas un botaniste. — Sources: SENEBIER *Histoire littéraire de Genève* t. III, p. 193-194 (1786). — A.-P. DE CANDOLLE. *Histoire de la botanique genevoise* p. 41 (1830). — GALIFFE. *Notices généalogiques* t. II, p. 608 (1892).

borealis L. aux Voirons (Alpes léman., H^{te} Savoie), importante au point de vue géobotanique, cette espèce ayant disparu depuis lors par suite des déboisements. Les trouvailles de H.-B. de Saussure sont consignées, passim, dans ses *Voyages dans les Alpes*; beaucoup furent communiquées par lui à Albert de Haller. On sait que, bientôt, il abandonna la botanique pour se livrer entièrement à la géologie, à la physique et à la météorologie. Une circonstance fâcheuse avait contribué à élargir son horizon. Ayant entrepris en 1768 un voyage géologique en France et en Angleterre, il fut atteint à Londres d'un mal de gorge gangréneux dont il faillit mourir et dont il continua à souffrir à Genève. Sur le conseil du Dr Tronchin, il partit en 1772 pour l'Italie et y rétablit sa santé à ce point qu'il put bientôt entreprendre de longues courses dans les régions volcaniques de la Calabre et de la Sicile. De retour à Genève, il reprit son professorat et ses voyages alpestres, couronnés le 3 août 1787 par sa célèbre ascension au M^t Blanc avec le guide Jacques Balmat. A côté de cette énorme activité, H.-B. de Saussure se livra d'ailleurs, comme tant des anciens citoyens de Genève, à une foule d'occupations d'ordre administratif: membre du Comité de direction de la Bibliothèque publique (1766), secrétaire du Consistoire, recteur de l'Académie (1774-1776), membre du Conseil des Soixante, membre de l'Assemblée nationale et du Comité de l'instruction publique (1793), etc. Il fut aussi un des membres fondateurs de la Société des arts de Genève, qu'il présida de 1793 à 1799, et de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (1790). Membre de la plupart des académies de l'Europe, H.-B. de Saussure a été (après Ch. Bonnet) le second Genevois agrégé à l'Académie des sciences de Paris en qualité d'associé étranger. Vers la fin de sa vie, H.-B. de Saussure revint à la botanique, tant floristique (herborisations aux environs d'Aix-les-Bains) que physiologique (observations sur les Trémelles et mémoire resté inédit sur les Causes de la direction constante des plumules et des radicules dans les graines germinantes). Il est mort à Genève le 22 janvier 1799.

Les plantes récoltées par H.-B. de Saussure au cours de ses voyages se trouvent en partie dans les séries laissées par son gendre J. Necker de Saussure (voy. son nom). Une autre série, renfermant aussi des échantillons d'Abraham Thomas, de Bex, et des annotations fréquentes d'Albert de Haller, reliées en deux volumes, a été donnée au Conservatoire botanique de Genève par M^{me} Marc Micheli et ses enfants.

Sources.

A. DE HALLER: *Bibliotheca botanica* II, 529 (1772). — SENEBIER: *Histoire littéraire de Genève* t. III, p. 141-145 (1786) et *Mémoire historique sur la vie et les écrits de H.-B. de Saussure*. Genève 1801, in-8°, Paschoud éd. — A.-P. DE CANDOLLE: Notice sur H.-B. de Saussure. *Décade philosophique*, ann. 1799; *Histoire de la botanique genevoise*, p. 18, 19 et 42 (1830); *Mémoires et souvenirs*,

p. 36 (1862). — CUVIER: *Eloge de H.-B. de Saussure. Eloges historiques* I, p. 410-430 (1819). — R. WOLF: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* t. IV, p. 245-274 (1858). — HAAG: *La France protestante* IX, p. 188-191 (1859). — L. BOUVIER: H.-B. de Saussure, sa vie, ses voyages et ses observations dans les Alpes. Annecy 1863, 60 p. in-8°; Histoire de la botanique savoyarde, p. 3-5 et 25. *Bull. soc. bot. Fr.* t. X (1863). — SECRÉTAN: *Galerie suisse* II, p. 342-353 (1876). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* t. II, p. 447-453 (1878). — GALIFFE: *Notices généalogiques* t. II, p. 608 (1892). — C. BORGEAUD: *Histoire de l'Université de Genève* t. I, p. 574-578 (1900).

Dédicace.

Saussurea DC. in *Ann. du Mus. hist. nat. de Paris* XVI, p. 156 (1810), genre de Composées, à l'intérieur duquel A.-P. de Candolle a encore établi une section *Benedictia* DC. *Prodr.* VI, p. 533 (1837).

Publications.

1. Observations sur l'écorce des feuilles et des pétales. Genève 1762, xxiii et 102 p. in-16.
2. Voyages dans les Alpes, précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève. Neuchâtel 1779-1796, 4 vol. in-4°. I: 540 p., 8 pl. (1779); II: 641 p., 6 pl. (1786); III: 532 p., 2 pl. (1796); IV: 594 p., 5 pl. (1796). — Ed. 2, Genève 1786-1796, 8 vol. in-8°. — Trad. en allemand par WYTTENBACH.
3. Description de deux nouvelles espèces de Trimelles douées d'un mouvement spontané. *Journ. de Phys.* t. XXXVII, p. 401-409 (1790).

SAUSSURE (Nicolas-Théodore de). — Né à Genève le 14 octobre 1767, fils d'Horace-Bénédict de Saussure et d'Albertine-Amélie Boissier, chimiste et physiologiste, fut un des plus remarquables savants dont Genève puisse s'enorgueillir. Son père dirigea ses études vers les sciences et lui donna des habitudes d'ordre et de précision que Théodore sût développer au plus haut degré. Il le fit ensuite suivre les cours de l'Académie et l'associa à ses travaux. C'est Théodore qui fit, à Chamounix, les observations barométriques pendant la célèbre ascension de son père au M^t Blanc le 3 août 1787. Il participa l'année suivante à la mémorable expédition au col du Géant où les deux observateurs, rivalisant de persévérance dans leurs délicates observations, restèrent dix-sept jours et dix-sept nuits sur la neige; lui-même fit, de son chef, diverses observations sur la densité et la composition de l'air, la latitude et l'altitude du lieu. En juillet 1789, au M^t Rose, il reprenait ses expériences et confirmait par des méthodes nouvelles la loi de Mariotte sur le rapport entre la densité de l'air et la pression qu'il supporte. — La révolution engagea Th. de Saussure à quitter Genève: il parcourut pendant plusieurs années l'Angleterre et l'Ecosse. A son retour, il se consacra entièrement

à ses recherches de chimie et surtout de physiologie végétale. Les *Recherches chimiques sur la végétation*, auxquelles il travailla sept années, constituent le livre classique de Th. de Saussure, et lui valurent sa nomination de membre correspondant de l'Institut de France. Ce livre classique fut suivi de nombreux mémoires qui eurent un grand retentissement et se succédèrent jusqu'à trois ans avant la mort de l'auteur.

A l'Académie de Genève, Th. de Saussure aurait dû être titulaire d'une chaire de physiologie végétale: on le nomma en 1802 professeur honoraire de minéralogie et de géologie et, en 1809, professeur honoraire de minéralogie, titre qu'il conserva jusqu'en 1835. Il est très compréhensible que de Saussure en ait ressenti un fort dépit, aussi demanda-t-il, lors de sa nomination, un congé de dix-huit mois et ne donna jamais de cours ! Il devint membre du Conseil représentatif de Genève dès 1814. Membre fondateur de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (1796) et de la Société helvétique des sciences naturelles (1815), sa grande renommée l'avait fait successivement agréger à la plupart des Académies et grandes sociétés savantes de l'Europe. En 1842, il fut unanimement élu, quoique étranger, président du Congrès scientifique de Lyon. Th. de Saussure est mort à Genève le 18 avril 1845.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 47 (1830). — MACAIRE: Notice sur la vie et les écrits de Théodore de Saussure. *Biblioth. univ.*, nouv. sér., t. LVII (mai 1845). — Alph. DE CANDOLLE in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. XI, p. VIII-XII (1847). — HAAG: *La France protestante IX*, p. 191-192 (1859). — R. WOLF: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz IV*, p. 251-252 (1862). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois II*, p. 453-455 (1878). — GALIFFE: *Notices généalogiques II*, p. 609 (1892). — C. BORGEAUD: *Histoire de l'Université de Genève II*, p. 83 (1909).

Dédicace.

A l'intérieur du genre de Composées *Saussurea* DC., A.-P. de Candolle a distingué trois sections dont une (*Benedictia* DC.) a été dédiée à H.-B., et une autre *Theodorea* DC. *Prodr.* VI, p. 536 (1837) a été dédiée à Th. de Saussure.

Publications¹.

1. Essai sur cette question: La formation de l'acide carbonique est-elle essentielle à la végétation ? *Annal. de Chimie* XXIV, p. 135-149, 227-228, 336-337 (1797).

¹ La liste donnée par QUÉRARD (*La France littéraire VIII*, p. 477), reproduite par Alph. de Candolle, est incomplète, au moins en ce qui concerne la botanique. En outre, plusieurs mémoires peuvent être attribués à la botanique avec autant de raison qu'à la chimie dans ses applications aux végétaux.

2. De l'influence du sol sur quelques parties constituantes des végétaux. *Journ. de Phys.* LI, p. 9-40 (1800). — Résumé dans: GILBERT. *Annal.* VI, p. 459-462 (1800); TILLOCH. *Phil. Mag.* VIII, p. 184-187 (1800).
3. Recherches chimiques sur la végétation. Paris an XII = 1804, vol. in-8° de VIII, et 327 p., errata, table des chapitres, 1 pl., 31 tables d'analyses. V^{ve} Nyon éd. — Trad. allemande de F.-S. Voigt, mit Anhang und Zusätzen: Leipzig 1805, vol. in-8° de XX, 300 p., 1 pl. et 31 tabl. — Trad. allemande nouvelle de A. Wieler: 2 fasc. de 96 p., 1 pl. et 113 p. dans *Ostwald's Klassiker der exakten Wissenschaften* n° 15 Leipzig, Engelmann éd. — Résumés de l'époque dans: *Annal. de Chimie* L, p. 225-244 (1804); GILBERT. *Annal.* XVIII, p. 208-227 (1804); *Journ. de Phys.* LVIII, p. 393-405 (1804); TILLOCH. *Phil. Mag.* XX, p. 307-315 (1805).
4. Sur le phosphore que les graines fournissent par la distillation, et sur la décomposition des phosphates alcalins par le charbon. *Annal. de Chimie* LXV, p. 189-201 (1808). — Résumé dans: GEHLEN. *Journ.* V, p. 716-723 (1808).
5. Observations sur l'absorption des gaz par différents corps. *Bibl. britann.* XLIX, p. 229-340; L. p. 127-151 (1812). — Reprod. ou résumé dans: GILBERT. *Annal.* XLVII, p. 113-183 (1814); THOMS. *Ann. Phil.* VI, p. 241-255, 331-347 (1815).
6. Sur la conversion de l'amidon en matière sucrée. *Bibl. britann.* LVI, p. 333-353 (1814). — Reprod. ou résumé dans: *Bull. de Pharm.* VI, p. 499-504 (1814); GILBERT. *Ann.* XLIX, p. 129-146 (1815); THOMS. *Ann. Phil.* VI, p. 424-431 (1815).
7. Observations sur la décomposition de l'amidon à la température atmosphérique par l'action de l'air et de l'eau. *Phil. Trans.* ann. 1819, p. 29-58 et *Annal. de Chimie* XI, p. 379-408 (1819). — Reprod. ou résumé dans: GILBERT. *Ann.* LXIV, p. 113-144 (1820); *Giorn. Arcad.* IV, p. 227-232 (1819); *Journ. de Pharm.* V, p. 448-449 (1819); SCHWEIGGER. *Journ.* XXVIII, p. 301-322 (1819); TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* IV, p. 112-150 (1820).
8. Observations sur la combinaison de l'essence de citron avec l'acide muriatique et sur quelques substances huileuses. *Bibl. univers.* XIII, p. 20-42 et 112-135 (1820). — Reprod. ou résumé dans: *Annal. de Chimie* XIII, p. 259-284, 337-362 (1820); *Journ. de Pharm.* VI, p. 449-484 (1820); SCHWEIGGER. *Journ.* XXVIII, p. 389-412, XXIX, p. 165-181, XXX, p. 364-371 (1820); TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* V, p. 221-254 et (St 2), p. 112-144 (1821).
9. De l'influence des fruits verts sur l'air avant leur maturité. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* I, p. 245-287 (1821). — Reprod. ou résumé dans: *Annal. de Chimie* XIX, p. 143-165 et 225-244 (1821); GIRONDE. *Journ. Méd.* II, p. 357-360 (1824); *Quart. Journ. Sc.* XIII, p. 151-154 (1822).
10. De l'action des fleurs sur l'air, et de leur chaleur propre. *Annal. de Chimie* XXI, p. 279-304 (1822). — Résumé ou reprod. dans: *Quart. Journ. Sc.*

- XV, p. 317-319 (1823); TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* VIII, p. 128-159 (1824).
11. De l'influence du dessèchement sur la germination de plusieurs graines alimentaires. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* III, 2, p. 1-28 (1826). — Reprod. ou résumé dans: *Ann. sc. nat.* X, p. 68-93 (1827); FRORIEP. *Notiz.* XIX, p. 295-298 (1828).
 12. De la formation du sucre dans la germination du froment. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* VI, p. 239-256 (1833). — Résumé dans: CATTANEO. *Bibl. di Farm.* I, p. 58-75 (1834); ERDMANN. *Journ. tech. Chem.* XVIII, p. 382-393 (1833); *Journ. de Pharm.* XIX, p. 587-593 (1833); POGGENDORFF. *Ann.* XXXII, p. 194-206 (1834).
 13. De l'altération de l'air par la germination et par la fermentation. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* VI, p. 545-582 (1833). — Résumé dans: *Ann. sc. nat. Bot.* II, p. 270-284 (1834); ERDMANN. *Journ. prakt. Chem.* III, p. 123-150 (1834); FRORIEP. *Notiz.* XLII, p. 129-137 et 145-154 (1834); *Journ. de Pharm.* XX, p. 582-586 et 638-643 (1834); LIEBIG. *Ann.* XIII, p. 134-139 (1835).
 14. De l'action de la fermentation sur le mélange des gaz oxygène et hydrogène. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* VIII, p. 163-190 (1839). — Tiré-à-part de 1838; reprod. ou résumé dans: *Bibl. univ.* XIII, p. 380-401 (1838); ERDMANN. *Journ. prakt. Chem.* XIV, p. 152-172 (1838).
 15. Faits relatifs à la fermentation vineuse. *Bibl. univ.* XXXII, p. 180-184 (1841). — Reprod. dans: ERDMANN. *Journ. prakt. Chem.* XXIV, p. 47-51 (1841); LIEBIG. *Ann.* XXXIX, p. 355-359 (1841).
 16. Sur la nutrition des végétaux. *Bibl. univ.* XXXVI, p. 340-355 (1841). — Résumé ou reprod. dans: FRORIEP. *Notiz.* p. 321-329, 337-341 (1842); *Journ. de Pharm.* I, p. 246-254 (1842); LIEBIG. *Ann.* XLII, p. 275-291 (1842).
 17. Sur la germination des graines oléagineuses. *Bibl. univ.* XL, p. 368-371 (1842). — Reprod. dans: FRORIEP. *Notiz.* XXIV, p. 243-246 (1842).

SCHEPILOFF (Catherine). — Physiologiste russe, née à St Pétersbourg en 1859, a travaillé pendant de longues années à Genève dans le laboratoire du professeur Maurice Schiff. A côté de ses nombreuses publications dans le domaine de la physiologie animale, M^{lle} Schepiloff s'est livrée dans le laboratoire du prof. R. Chodat à des recherches d'organogénie végétale. Elle a fait partie pendant quelque temps (depuis 1894) de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève en qualité d'associée libre et a quitté Genève après la mort de son maître M. Schiff en 1896.

Sources.

Publications des membres de la Société de physique et d'hist. nat. de Genève, 1^{er} suppl. p. 140 (1896).

*Publication*¹.

Sur l'irrégularité florale des Légumineuses. *Compte rendu* IX, p. 71-73 (1892).

SCHIFF (Maurice). — Physiologiste allemand, né à Francfort-sur-Mein, le 28 janvier 1823, fut d'abord destiné au commerce par ses parents, mais son goût pour les sciences l'ayant emporté, il étudia la médecine à Heidelberg, à Berlin et à Goettingue, où il obtint à vingt ans le grade de docteur en médecine (*De vi motoria baseos encephali*, 1844). Il se rendit ensuite à Paris où il séjourna jusqu'en 1846, se liant avec les physiologistes Matteucci et Magendic, et travaillant en outre dans le Jardin et dans les galeries du Muséum; il acquit ainsi des connaissances ornithologiques qui lui permirent, à son retour à Francfort, de classer les collections d'oiseaux de sa ville natale. Tout en pratiquant la médecine, il continuait ses études de physiologie animale dans un modeste laboratoire qu'il s'était créé lui-même, et y fit d'excellents travaux (*Recherches sur la physiologie du système nerveux*, 1855, couronnées par l'Académie des sciences de Paris). En 1856, il fut appelé à l'Université de Berne en qualité de professeur d'anatomie comparée, puis à Florence en 1862, pour y professer la physiologie. Ses nombreuses et importantes publications le firent appeler, en 1876, à la chaire de physiologie de l'Université de Genève, où il enseigna avec un vif éclat et continua à publier les résultats de ses multiples recherches jusqu'à sa mort, survenue le 6 octobre 1896. Schiff faisait partie de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève depuis 1877. — Bien que les travaux de l'illustre physiologiste, qui lui valurent de nombreuses et hautes distinctions, aient eu presque exclusivement pour objet la physiologie animale, il a cependant touché à la botanique dans une de ses notes.

Source.

R. GAUTIER in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXXII, 2, p. LIII-LVIII (1896-97), lequel renvoie à des sources antérieures.

Publication.

Le mouvement périodique du feuillage chez l'*Acacia dealbata*. *Arch.*, pér. 3, XI, p. 91-92 (1884).

SCHMIDELY (Auguste-Isaac-Samuel), né à Genève le 26 janvier 1838, fils de Henri-Louis Schmidely et de Julie Amaron. — La famille Schmidely était originaire de Jouxens-Mézery, cercle de Romanel sur

¹ M^{lle} SCHEPILOFF cite dans sa liste (sources *op. cit.*, p. 141) un n^o 15 intitulé « Recherches sur l'embryologie des fleurs zygomorphes des Légumineuses. (*Bull. Herbar Boissier*, 1895) ». Ce travail manque dans le périodique cité, et nous n'avons pas connaissance qu'il ait jamais été publié.

Morges (Vaud). Son père lui fit donner une solide instruction secondaire. Après avoir fréquenté le Collège de Genève, dont il suivit toutes les classes, il entra en avril 1854 en apprentissage dans la maison de banque Lenoir et C^{ie} et en sortit en 1858. Il reprit ensuite de son père un train de voiturier, qu'il abandonna pour se livrer à diverses industries qui furent pour lui la source de nombreux déboires. En 1881, il rentra dans la maison de banque Lenoir et C^{ie} et en resta l'employé fidèle, consciencieux et exact, jusqu'au moment où la maladie et un âge avancé l'obligèrent à prendre une retraite bien méritée. Il épousa, le 6 novembre 1865, Antoinette-Françoise-Adèle Brun, dont il eut deux fils. D'une santé plutôt délicate, Schmidely n'en atteignit pas moins l'âge de 75 ans sans être sérieusement arrêté dans son travail acharné. En 1917, il fut atteint d'une grave pneumonie; il s'en releva pourtant, mais sa santé était définitivement ébranlée. Il est mort à Genève le 28 octobre 1918.

Aug. Schmidely commença à herboriser aux environs de 1870. Il ne tarda pas à faire la connaissance du vénérable D. Rapin, auquel il avait recours dans les cas litigieux, et entra très vite en relations intimes avec les amateurs zélés de botanique que Genève possédait alors. En 1877, il devint membre fondateur de la Société botanique de Genève et fit partie de son comité pendant quelques années en qualité d'archiviste. Il assistait assidûment aux séances, présentant souvent d'intéressantes communications, jusque vers 1905.

Le premier but que s'était fixé Schmidely, aussitôt les difficultés du début surmontées, était de poursuivre le dépouillement floristique des environs de Genève au point où l'avait laissé Reuter, en tenant compte des progrès de la science. Tantôt seul, tantôt en compagnie de ses amis de la Société botanique, il explora inlassablement les environs de Genève, dépassant peu le cadre géographique tracé par Reuter: les Voirons, le Salève, le Vuache, les cimes du Haut-Jura formaient son horizon. Ces herborisations aboutirent, en 1884, à la publication des *Annotations au Catalogue des plantes vasculaires des environs de Genève de G.-F. Reuter*.

En dehors du territoire genevois, Schmidely herborisa à plus d'une reprise en Savoie, en Valais, dans les cantons de Vaud (Jorat, Jura, Alpes), Fribourg et Berne. Ces herborisations ont fait l'objet de plusieurs articles intéressants dus à la plume de Schmidely.

Cependant, la chasse aux espèces rares et aux localités nouvelles avait depuis longtemps cédé le pas, chez Schmidely, à des études plus approfondies sur plusieurs groupes critiques tels que *Rosa*, *Rubus*, *Hieracium*, etc. Dès 1884, il avait donné une liste de Saules genevois qui témoignait d'une étude approfondie des formes et des hybrides de ce groupe difficile. En même temps, il étudiait avec soin les Roses genevoises, sur lesquelles il a publié plusieurs articles. Mais ce sont surtout les Ronces qui attirèrent son attention; il se livra à une exploration intensive des environs de Genève, suivant ses colonies de *Rubus*

aux diverses phases de la végétation pendant l'année, et y retournant plusieurs années de suite pour vérifier leurs caractères. Il se lia d'amitié avec Aug. Favrat, le spécialiste vaudois, et entra en relations avec de nombreux batographes étrangers.

Dès 1886, Schmidely avait distribué un exsiccata numéroté des Ronces de la région genevoise sous le titre de *Rubi selecti*, mais ce n'est qu'en mars 1888 que parut son *Catalogue raisonné des Ronces des environs de Genève*. Dès lors Schmidely continua sans arrêt et avec une persévérance bien rare ses études batographiques, publiant de temps en temps quelques résultats de ses travaux. En décembre 1911 parut son beau mémoire, *Les Ronces du bassin du Léman*, qui constitue en quelque sorte son « testament batographique ».

Outre les *Salix*, les *Rosa* et les *Rubus*, Schmidely s'est activement occupé de l'étude des *Alchemilla*, sous l'influence de R. Buser, dont il a été le collaborateur zélé pendant plusieurs années et avec lequel il publia, par le canal de Baenitz, un *Herbarium Alchimillarum normale* (1894), exsiccata remarquablement préparé.

Quand on réfléchit que tous les travaux qui précèdent ont été exécutés pendant les rares heures de loisir que laissaient à Schmidely ses fonctions d'employé de banque, l'on reste étonné de sa puissance de travail. On l'est plus encore si l'on tient compte du temps énorme qu'a dû exiger la confection de son herbier. C'est sur les heures de sommeil que Schmidely prenait pour travailler à son herbier. Et comme ses modestes ressources l'empêchaient de recourir aux achats, il s'astreignit dès le début à faire des récoltes abondantes de plantes intéressantes ou critiques, pour pouvoir procéder à des échanges en grand. Il a été le collaborateur assidu de Magnier pour le *Flora selecta*, de Doerfler pour l'*Herbarium normale*, de Baenitz pour l'*Herbarium europaeum*; il a été un membre actif de la Société helvétique d'échanges et d'autres sociétés analogues de l'étranger, et il a encore entretenu des échanges directs avec un grand nombre de collecteurs. Limité dans ses moyens, Schmidely s'est borné à tenir compte de la flore d'Europe et du bassin de la Méditerranée. Il réussit à rassembler une collection de 22.527 numéros (dont 4930 pour le seul genre *Rubus*), tenue dans un ordre et dans un état de conservation parfaits.

En 1913, Schmidely vit venir le moment où il faudrait renoncer aux études qui, avec les joies de la famille, avaient fait les délices de sa vie. Il importait pour lui de savoir sa collection placée dans une institution où les travaux systématiques sont en honneur, où son herbier serait par conséquent apprécié à sa valeur et d'un accès facile à tous les botanistes. Il l'offrit donc au Conservatoire botanique de Genève, dont il était l'hôte consultant depuis une quarantaine d'années, couronnant ainsi une belle et utile carrière par un acte généreux qui était en même temps un acte raisonné. Simple, modeste, dévoué, Schmidely était aussi un désintéressé.

Son souvenir restera comme celui d'un des brillants continuateurs de cette phalange de botanistes amateurs dont Genève a toujours été fière: les Rapin, les Chavin, les Reuter, les Fauconnet et tant d'autres.

Sources.

Aug. GUINET: Auguste Schmidely. Souvenirs personnels. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, X, p. 377-379 (1919). — J. BRIQUET: Notice sur la vie et les travaux botaniques de Auguste Schmidely (1838-1918), avec portrait. *Ann. XXI*, p. 323-337 (1920).

Dédicaces.

Alchimilla Schmidelyana Bus. in *Bull. soc. dauph.* II, p. 104 (1892). — *Galium Schmidelyi* Chenev. et Wolf in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, IX, p. 130 (1899). — *Rubus Schmidelyanus* Sudre in *Bull. soc. bot. Fr.* LI, p. 21 (1904).

Publications.

1. Quatre nouvelles formes de Rosiers découvertes aux environs de Genève. *Ann. soc. bot. Lyon* VII, 177-181 (1878). — Résumé: *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, I, p. 21 (1879).
2. Observations floristiques diverses. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, I, p. 7-9 (1879); II, p. 39-41 (1881); III, p. 15 (1884); IV, p. 339 (1888); V, p. 260 (1889); VIII, p. 6 (1897).
3. Note sur le *Salix Rapini* E. Ayasse. *Ibidem*, sér. 1, III, p. 68-74 (1884).
4. Note sur deux formes hybrides du *Verbascum Lychnitis* × *nigrum*. *Ibidem*, sér. 1, III, p. 75-76 (1884).
5. A propos de quelques plantes d'origine étrangère signalées par MM. Vetter et Barbey dans le canton de Vaud. *Ibidem*, sér. 1, III, p. 77-78 (1884).
6. Note sur le *Rubus rigidus* E. Merc. *Ibidem*, sér. 1, III, p. 79-81 (1884).
7. Annotations au Catalogue des plantes vasculaires des environs de Genève, de G.-F. Reuter, 2^{me} éd. 1861. *Ibidem*, sér. 1, III, p. 82-155 (1884).
8. L'Association pour la protection des plantes. *Ibidem*, sér. 1, III, p. 156-159 (1884).
9. Collaboration aux: Diagnoses et Annotations pour les espèces ou formes du genre *Rubus* distribuées par l'Association rubologique, passim. — Cette collaboration de 22 fascicules autographiés forme un fort volume in-8°. Lille 1877-1893. La collaboration de Schmidely a commencé avec l'année 1885-86 et s'est continuée jusqu'à la fin.
10. Catalogue raisonné des Ronces des environs de Genève. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, IV, p. 1-237 (1888).
11. Nouvelles localités de plantes rares du bassin du Léman. *Ibidem*, sér. 1, V, p. 260 (1889).
12. Une nouvelle Rose hybride. *Ibidem*, sér. 1, VII, p. 147-152 (1894).
13. Note sur le *Dentaria digitata* × *pinnata*. *Ibidem*, sér. 1, VII, p. 153-157 (1894).
14. *Inula salicina* × *Vaillantii* f. *exauriculata*. Magnier. *Scrinia florae selectae* XIV, p. 335-336 (1895).
15. Notes floristiques. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, VIII, p. 46-53 (1897).

16. [Avec P. CHENEVARD]. Notes floristiques: Vallée de Cogne. *Ibidem*, sér. 1, IX, p. 129-131 (1899).
17. Notes floristiques. *Ibidem*, sér. 1, IX, p. 132-136 (1899).
18. *Anemone silvatica* L. var. *silvicola* Schmid. et *Potentilla grandiflora* L. var. *cinereo-sericea* Schmid. *Ibidem*, sér. 1, IX, p. 129-130 (1899).
19. Notes floristiques: Plantes de la vallée de Binn. *Bull. soc. Murith.* XXIX-XXX, p. 35-39 (1901).
20. Stations nouvelles pour le Valais: environs de Finhaut. *Ibidem* XXIX-XXX, p. 40-42 (1901).
21. Présentation de divers *Rubus*. *Bull. H. B.*, sér. 2, II, p. 115 (1903).
22. Herborisations batologiques en 1902. *Ibidem*, sér. 2, III, p. 76-80 (1903).
23. Quelques *Rubi* de la Haute-Savoie. *Ibidem*, sér. 2, IV, p. 94-96 (1904).
24. Les Ronces du bassin du Léman, ou Revision du Catalogue raisonné des Ronces du canton de Genève, de Aug. Schmidely (mars 1888) et du Catalogue des Ronces du sud-ouest de la Suisse, de Aug. Favrat (1885). *Ann* XV-XVI, p. 1-140 (1911).
25. Rectifications aux Ronces du bassin du Léman. *Ann.* XVIII-XIX, p. 255 (1916).

Exsiccata distribués par Aug. Schmidely.

1. *Rubi selecti*, 1886. — Série pourvue d'étiquettes manuscrites mais numérotées, envoyées aux membres de la Société helvétique pour l'échange des plantes; quelques séries ont aussi été mises en vente.
2. [Avec R. BUSER]. *Herbarium Alchimillarum normale*, 1894. — Exsiccata pourvu d'étiquettes imprimées et numérotées, publié par C. Baenitz.

SENEBIER (Jean). — Né à Genève en mai 1742, fils de Jean-Antoine Senebier et de Marie Teissier. Jean Senebier fut un polygraphe dans le sens le plus large: tour à tour érudit, linguiste, bibliographe, physicien, météorologiste, physiologiste, botaniste, philosophe, il a touché un peu à tout. Sans avoir brillé dans aucune de ces branches d'un éclat bien vif, il a cependant laissé dans toutes des traces plus ou moins profondes, en particulier dans le domaine de la physiologie végétale. Son père le destinait au commerce, mais son goût pour l'étude l'emporta: il suivit le Collège, les auditoires de Belles-Lettres et de philosophie (1757), puis de théologie (1761). Après sa consécration au saint ministère (1765), il se rendit à Paris et y prit des leçons de déclamation de l'acteur Brigard. Ses *Contes moraux* publiés à Genève à son retour n'eurent guère de succès. C'est à cette époque qu'il concourut, sur le conseil de Charles Bonnet, pour la question proposée par l'Académie de Haarlem: En quoi consiste l'art d'observer? et obtint un accessit. En 1769, il fut nommé pasteur à Chancy et y resta 4 ans, employant ses loisirs à des recherches d'histoire naturelle. En 1773 il succéda à Lullin comme bibliothécaire de Genève et rendit en cette qualité d'éminents services jusqu'en 1792. C'est pendant cette période que, à la demande de Bonnet, il traduisit les Opuscules de

Spallanzani en français, se livra à de nombreuses recherches de physiologie animale et végétale, écrivit son *Histoire littéraire de Genève*, collabora au *Journal de Genève* et se chargea (1788) de la partie *Physiologie végétale* dans l'*Encyclopédie méthodique*. Il profita aussi de l'enseignement de chimie de Pierre-François Tingry (1743-1821). Lors de la Révolution de Genève, il dut abandonner sa place de bibliothécaire et se retira (1793) à Rolle (Vaud), employant ses loisirs forcés à écrire sa *Physiologie végétale*, et s'occupant en outre de recherches pour perfectionner le tannage des cuirs et rendre ceux-ci imperméables. Le retour de Senebier à Genève fut caractérisé par un épisode intéressant. Lors de son premier voyage à Paris, le jeune A.-P. de Candolle avait reçu de Desfontaines une commission pour J. Senebier. Le physiologiste reçut le jeune botaniste avec l'affabilité qui lui était habituelle et lui prodigua toute sorte de conseils et d'encouragements. « Je m'attachai, dit de Candolle, sincèrement à lui, et je suis resté avec cet homme excellent en relation intime de correspondance¹ jusqu'à sa mort... J'ai toujours conservé pour sa mémoire le plus tendre souvenir et la plus sincère reconnaissance ». A part la publication de sa *Physiologie végétale*, J. Senebier continua ses recherches de physiologie et d'érudition. Parmi les premières, il convient de rappeler la curieuse collaboration dont il bénéficia à cette époque de la part du naturaliste aveugle François Huber. Parmi les secondes, il faut mentionner la coopération de Senebier à une version nouvelle de la Bible, pour laquelle il traduisit en entier les livres apocryphes. Cette prodigieuse polygraphie aurait sans doute continué longtemps, car l'ardeur au travail semblait chez Senebier augmenter avec les années, si une grave maladie ne l'avait emporté le 22 juillet 1809. — Jean Senebier devint membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève dès 1791; il faisait partie d'un grand nombre d'académies et grandes sociétés savantes d'Europe.

Sources.

SENEBIER: *Histoire littéraire de Genève* III, p. 149-153 (1786). — MAUNOIR: *Eloge historique de J. Senebier*. Genève 1810, in-8°. Paschoud éd. — A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 21-26, 42 et 43 (1830); *Mémoires et souvenirs*, p. 44, 47, 58, 79 et 301 (1862). — *Revue suisse* XV, p. 327 (1852). — HAAG: *La France protestante* IX, p. 250-252 (1859). — R. WOLF: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* III, p. 277-278 (1860).

Dédicace.

Senebiera DC. in *Mém. soc. hist. nat. de Paris* I, p. 140, tab. 8 et 9 (1799), genre de Crucifères; c'était le premier genre nouveau établi par A.-P. de Candolle, devenu le type de la tribu des *Senebierae* Meissn. *Gen. pl. vasc.*,

¹ Alph. de Candolle a fait relier en un volume la correspondance de son père avec Senebier. Ce curieux document historique existe encore à la bibliothèque DC.

p. 16 (1837), mais généralement reconnu depuis lors comme synonyme du genre *Coronopus* Gaertn. (1791).

Publications.

1. Traduction: A.-L. Spallanzani. Opuscules de physique animale et végétale. Genève 1777, 2 vol. in-8°. — Ed. 2, Paris 1787, Duplain éd.: I, cxiv et 352 p., 6 pl.; II, 730 p., 3 pl.
2. Mémoire sur des moisissures qui avaient couvert quelques précipités de fer. *Journ. de Phys.* XII, part. II, p. 233-236 (1778).
3. Lettre pour prouver la grande probabilité du système de l'émission de la lumière, avec des expériences nouvelles sur la lumière et ses effets. *Ibidem*, t. XIV, part. II, p. 200-215 (septembre 1779).
4. Lettre sur la nature de la lumière et sur ses effets. *Ibidem*, t. XIV, part. II, p. 355-384 (1779).
5. Mémoire sur l'espèce de Conferve qui croît dans les vaisseaux pleins d'eau exposés à l'air, et sur l'influence singulière de la lumière pour la développer. *Ibidem*, t. XVII, part. I, p. 209-216 (1781).
6. Idées sur l'inflammation spontanée des végétaux serrés humides. *Ibidem*, t. XVII, part. I, p. 433-437 (1781).
7. Lettre à M. Ingenhousz, à l'occasion de ses observations sur l'eau imprégnée d'air fixe. *Ibidem*, t. XXV, part. II, p. 76-77 (1784).
8. Mémoires physico-chymiques sur l'influence de la lumière solaire pour modifier les êtres des trois règnes de la nature et surtout ceux du règne végétal. Genève 1782, 3 vol. in-8°. Chirol éd. I: xvi et 408 p.; II: viii et 411 p.; III: viii et 412 p., 2 pl. — Trad. allemande: *Physikalisch-chemische Abhandlungen über den Einfluss des Sonnenlichts auf alle drei Reiche der Natur und auf das Pflanzenreich insonderheit.* Leipzig 1785, 4 vol. in-8°. Jacobäer éd.
9. Recherches sur l'influence de la lumière solaire pour métamorphoser l'air fixe en air pur par la végétation, avec des expériences et des considérations propres à faire connaître la nature des substances aériformes. Genève 1783, vol. in-8° de 385 p. Chirol éd.
10. Expériences pour servir à l'histoire de la génération des animaux et des plantes, par l'abbé Spallanzani; avec une ébauche de l'histoire des êtres organisés avant la fécondation, par Jean Senebier. Genève 1785, vol. in-8° de xcvi et 413 p. Chirol éd. — Trad. allemande de Michaelis: *Versuche über die Erzeugung der Thiere und Pflanzen.* Leipzig 1786, vol. in-8° de 462 et 80 p. Göschen éd.
11. Expériences sur l'action de la lumière solaire dans la végétation. Genève 1788, vol. in-8° de xvi et 446 p. Barde, Mauget et C^{ie} éd.
12. Sur divers phénomènes produits par les feuilles de plantes exposées sous l'eau à l'action de la pompe pneumatique. *Mém. acad. Turin*, ann. 1790-91, p. 36-56.
13. Dictionnaire de physiologie végétale, faisant partie de l'*Encyclopédie méthodique.* Paris 1791, vol. in-4°.
14. Physiologie végétale, contenant une description des organes des plantes et une exposition des phénomènes produits par leur organisation.

- Genève 1800, 5 vol. in-8°. Paschoud éd. I: 463 p.; II: 472 p.; III: 420 p.; IV: 435 p.; V: 351 p.
15. [Avec François HUBER]. Mémoires sur l'influence de l'air et de diverses substances gazeuses dans la germination des différentes graines. Genève 1801, vol. in-8° de XIII et 230 p. Paschoud éd. — Trad. allemande: in-8°, Hannover 1805.
 16. Mémoires sur la matière verte de Priestley. *Journ. de Phys.* (1803-1805) ex A.-P. de Candolle *Hist. de la botan. genev.*, p. 43 (1830).
 17. Rapports de l'air avec les êtres organisés. Genève 1807, 3 vol. in-8°. — Paschoud éd. — Le vol. III (347 p.) renferme un: Traité sur les rapports des plantes avec l'air atmosphérique.

SERGUÉEFF (Marguerite). — Russe, née le 19 décembre 1877, a étudié les sciences à Genève de 1900 à 1908 et travaillé à l'Institut botanique de l'Université; docteur ès sciences naturelles, 1907.

Sources.

Documents B.P.S.G. ¹.

Publications.

1. Sur la morphologie et la biologie de l'*Ouvirandra fenestralis* Poiret. *Bull. H. B.*, sér. 2, V, p. 92 (1905).
2. Contribution à la morphologie et à la biologie des Aponogétonacées. Genève 1907, 132 p. in-8°, 78 fig. Thèse.
3. Le mode de parasitisme des champignons sur les champignons-hôtes et les effets qui en résultent. *Bull. H. B.*, sér. 2, VIII, p. 301-303 (1908).
4. Répartition géographique du genre *Iberis* L. *Ibidem*, sér. 2, VIII, p. 609-622, 9 fig. géogr. (1908).

SERINGE ² (Nicolas-Charles). — Né à Longjumeau (Seine-et-Oise) le 1^{er} décembre 1776, fils de Charles-Toussaint Seringe, receveur des aides. — Etudiant en médecine à la Faculté de Paris, il est enrôlé à l'âge de 20 ans aux armées de la République en 1796, où il sert jusqu'en 1801, comme chirurgien-major. A cette date, après la paix de Lunéville, il démissionne et va se fixer en Suisse, à Berne. Il y épouse en 1808 Clémentine Starkenfeld (née à Strasbourg en 1784, décédée à Lyon en 1861).

De Berne, Seringe vint habiter Genève en 1820, où il collabora au *Prodromus* d'A.-P. de Candolle durant 10 années, tout en remplissant les fonctions de directeur-adjoint du Jardin botanique. — En août 1830,

¹ Nous ne possédons pas d'autres données biographiques sur cet auteur.

² Notice rédigée par Fr. Cavillier.

Seringe est nommé professeur de botanique à la Faculté des sciences de Lyon et directeur du Jardin des plantes, succédant à Balbis. Animateur des expositions d'agriculture et d'horticulture, il y crée et plante le parc de la Tête d'or, résidant dans le pavillon du conservateur. — Fait singulier, et qu'expliquent sans doute son séjour prolongé hors de France à une époque troublée, ce n'est qu'après sa nomination ministérielle à la chaire de botanique de Lyon, que N.-C. Seringe régularise sa situation universitaire en passant, à l'âge de 58 ans, coup sur coup devant la Faculté de Grenoble ses : baccalauréat ès lettres le 2 juillet 1834, et baccalauréat ès sciences naturelles le lendemain 3 juillet ! L'année suivante la licence ès sciences naturelles devant la Faculté de Lyon, et enfin le doctorat, à la même université. — N.-C. Seringe fit beaucoup pour la Soierie lyonnaise en créant une magnanerie pour y étudier les causes de la maladie des vers à soie, et en élucidant la question des diverses espèces de mûriers, leur culture et leurs maladies. Enfin, il réalisa la fabrication du papier avec la pâte de bois.

N.-C. Seringe fut membre de nombreuses sociétés scientifiques, entre autres de la Société des scrutateurs helvétiques (1815) et de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (1821). Créé Chevalier de la Légion d'honneur en 1855, il mourut à Lyon le 29 septembre 1858.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Hist. de la botanique genevoise*, p. 59 (1830). — L. BOULLIEUX: Biogr. de N.-C. Seringe. Lyon 1859. — Ant. MAGNIN: *Hist. des Botanistes Lyonnais. Ann. soc. bot. Lyon XXXII*, p. 17-18 et 127 (1907). — Documents personnels.

Dédicaces.

Seringia J. Gay in *Mém. Mus. Paris VII*, p. 442 (1821), genre de la famille des *Sterculiaceae*. En outre, de nombreuses espèces, sous-espèces, variétés, etc. ont été dédiées à N.-C. Seringe.

Publications.

1. Saules de la Suisse. Trois fascicules in-8°. Berne 1805. « Ouvrage curieux, en ce que les feuilles desséchées remplaçaient les gravures, et qui fut terminé seulement en 1815, par *Essai d'une monographie des Saules de la Suisse* ». L. Boullieux. Biogr. de N.-C. Seringe, p. 2 (1859).
2. Catalogue des collections de Genres que l'on peut se procurer chez M. Seringe, botaniste à Berne, in-4°, 1807 et 1810.
3. Collection de Mousses de la Suisse. 1^{re} Centaine. 2 p. Berne 1809.
4. Herbar portatif des Alpes. Centuries 1 à 5. Berne 1809-1813.
5. 1^{er} Catalogue des plantes de France, in-4°, 6 p. Berne 1810.
6. *Essai d'une monographie des Saules de la Suisse*. Berne 1815. Vol. in-8°, 100 p., 2 tab.
7. Collection des Graminées, Cypéracées et Joncées de la Suisse. Cent. 1 et 2. 2 p. in-folio. Berne 1816.

8. Mélanges botaniques ou Recueil d'observations, Mémoires, et Notices sur la botanique. Berne, Genève et Lyon 1818-1831. 2 vol. in-8°. — I: 1818. 244 p., 1 tab. — II: 1826-1831. 156 p., 3 tab. — Vol. I, n° 1: Critique des Roses desséchées. Berne 1818, p. 1-63. — Vol. I, n° 2: Monographie des Céréales de la Suisse. Berne 1818, p. 65-244, 1 tab. — Vol. II, n° 3: Notes sur les *Plantae selectae siccae collatae in herbario De Candollii et descriptae in Prodromo systematis naturalis regni vegetabilis*. Genève, mai 1824, 44 p. — Vol. II, n° 4: Observations sur le genre *Ranunculus*, et particulièrement sur les caractères à tirer des carpelles pour la distinction des espèces. Genève, mars 1826, p. 45-70, 1 tab. — Vol. II, n° 5: Observations sur la nature des fleurs et des inflorescences, par J. Roeper. Genève, mars 1826, p. 71-114. — Vol. II, n° 6: Mémoire sur la culture et l'emploi des Céréales et de quelques autres Graminées, pour la fabrication des chapeaux et des tissus de paille, suivi de notes sur les Graminées en général. Lyon, octobre 1831, p. 115-158, 2 tab.
9. Musée helvétique d'histoire naturelle (partie botanique), ou Collection de mémoires, monographies, notices botaniques. Tome I. Berne (1818-1823, in 4°, vi et 175 p., 16 tab. pro parte col.
10. Esquisse d'une monographie du genre *Aconitum*, in *Mus. helv. hist. nat.* I, p. 115-175, tab. 15 et 16. 1823.
11. *Caryophylleae* in DC. *Prodr.* I, p. 351-422 (1824).
12. *Leguminosae*, gen. *Medicago*, *Trigonella*, *Pocockia*, *Melilotus*, *Trifolium*, *Dorycnium*, *Lotus*, *Tetragonolobus*, *Faba*, *Vicia*, *Ervum*, *Pisum*, *Lathyrus*, *Orobus* in DC. *Prodr.* II (1825).
13. *Rosaceae*, gen. *Amygdalus*, *Persica*, *Armeniaca*, *Prunus*, *Cerasus*, *Spiraea*, *Geum*, *Rubus*, *Fragaria*, *Potentilla*, *Agrimonia*, *Rosa* in DC. *Prodr.* II (1825).
14. Mémoire sur la famille des Cucurbitacées. Genève 1825, in-4°, 40 p., 5 tab. (Extrait des *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, vol. III, 1^{re} partie).
15. *Onagrarieae* Trib. *Onagreae*, gen. *Epilobium*, *Gaura*, *Oenothera* in DC. *Prodr.* III, p. 40-52 (1828).
16. *Cucurbitaceae* in DC. *Prodr.* III, p. 297-320 (1828).
17. Mémoire sur la famille des Mélastomacées. Genève 1830, in-4°, 28 p., 4 tab. (Extrait des *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, vol. IV, p. 337-364).
18. *Saxifragaceae*, gen. *Dieterica*, *Weinmannia*, *Hydrangea*, *Saxifraga*, *Lep-tarrhena*, *Chrysosplenium*, *Mitella*, *Tiarella*, *Heuchera* in DC. *Prodr.* vol. IV (1830).
19. Bulletin botanique, ou Collection de notices originales et d'extraits des ouvrages botaniques, etc., 1 vol. in-8°, 348 p., 9 tab., fasc. 1-9, Genève 1830, fasc. 10-12, Lyon 1832.
20. Description du genre et des espèces de *Scorodonia*. Lyon 1832, in-8°, 8 p.
21. Mémoire sur l'embryon des Labiées. Lyon 1832, in-8°, 9 p.
22. De l'hybridité dans les plantes et les animaux. Lyon 1835, in-8°, 9 p.
23. Nouvelles idées sur la disposition anatomique et l'accroissement de la tige des Monocotylédonés. Lyon 1835, in-8°, 4 p.

24. [Avec GUILLARD]. Essai de formules botaniques représentant les caractères des plantes par des signes analytiques qui remplacent les phrases descriptives, etc. Paris 1836. In-4^o, 128 p.
25. Notice sur le Maclure orangé. Lyon 1837, in-8^o, 15 p., 1 pl.
26. Première Notice sur la multiplication des plantes bulbeuses et particulièrement sur celle de la Crinole canaliculée (*Crinum canaliculatum* Roxb.). *Ann. sc. phys. et nat. Lyon* I, p. 31-36, pl. IV (1838).
27. Mémoire sur le fruit des Géraniacées et sur celui de plusieurs genres de plantes appartenant à d'autres familles. *Ibidem*, I, p. 311-328, pl. XI et XII (1838).
28. Notice sur quelques nouvelles stations de l'Orobanche vagabonde. *Ibidem* I, p. 425-432 (1838).
29. Description de quelques végétaux fossiles du bassin houiller de Ternay et Communay. *Ibidem*, I, p. 353-358, pl. XIII-XIV (1838).
30. Organisation des anthères des Mousses. *Ibidem*, III, p. 229 (1840).
31. Eléments de botanique spécialement destinés aux établissements d'éducation. Paris et Lyon 1841. Vol. in-8^o, XII et 268 p., 28 tab. avec texte explicatif.
32. Le petit agriculteur, ou traité élémentaire d'agriculture. Paris 1841.
33. Descriptions et figures des Céréales européennes. *Ann. sc. phys. et nat. Lyon* IV, p. 321-384, pl. I-IX (1841).
34. Flore des Jardins et des grandes cultures. 3 vol. in-8^o, Lyon 1845-1849. Vol. I, xxxii et 605 p., pl. I-XI (1845); vol. II, xii et 588 p., pl. I-XI (1847); vol. III, xii et 635 p., pl. I-IX (1849).
35. Rapport de la commission nommée dans le sein de la Société d'horticulture pratique du Rhône, pour s'occuper de la maladie des pommes de terre. Lyon 1845, in-8^o, 20 p., 1 tab.
36. Flore et Pomone Lyonnaises, ou dessins et descriptions des fleurs et des fruits obtenus ou introduits par les horticulteurs du département du Rhône. Publication mensuelle rédigée par N.-C. Seringe. Lyon 1847. In-4^o.
37. Flore du pharmacien, du droguiste et de l'herboriste. Paris 1852, in-8^o, cxii, 3, xix et 741 p.
38. Description, culture et taille des Mûriers. Leurs espèces et leurs variétés. Paris 1855, in-8^o, xi et 336 p., XXIII pl.
39. Nouvelle disposition des familles végétales. Paris 1856. In-4^o, 12 p., 3 pl. et 1 tableau.
40. Analyse des familles végétales. Paris 1857. In-8^o. (Nous n'avons vu, dans la Bibliothèque du Conservatoire botanique de Genève, que les livraisons 1 (Renonculacées-Nymphéacées) et 6-8 (Triticacées) de cet ouvrage).

SHERARD (William). — Botaniste anglais, né à Bushby (Leicestershire), le 30 mars 1659. Il fit ses études au Merchant Taylor's School, entra à Oxford au St John's College en 1677, et en devint « fellow » en 1683 en prenant le grade de bachelier en droit. Immédiatement après, il se voua à la botanique et voyagea dans l'Europe continentale pendant

plusieurs années, envoyant à Ray (voy. ce nom) de temps en temps des communications que ce dernier publia en supplément à son *Sylloge Stirpium Europaeorum*. C'est ainsi qu'il vint à Genève, dont il explora les environs et d'où il fit une herborisation à la Dôle. Au cours de ces voyages, Sherard fit la connaissance de Herman, de Boerhave et surtout de Tournefort, lequel exerça sur lui une grande influence. Ces voyages durèrent jusqu'en 1694. Peu d'années plus tard (1702), il fut nommé consul d'Angleterre à Smyrne. Pendant ses loisirs, il s'occupa activement de la flore de la Grèce et de l'Anatolie et réunit un herbier d'environ 12.000 espèces. Il rentra en Angleterre en 1716 et se fixa d'abord à Londres. Mais en 1721, à l'occasion d'un voyage sur le continent, il fit la connaissance de Johann-Jakob Dillenius, alors professeur à l'université de Giessen, qu'il décida à le suivre en Angleterre. Sherard constitua un fonds de 3000 livres sterling, dont les intérêts devaient servir après lui à payer le titulaire d'une chaire Shérardienne (Sherardian Chair), à condition que Dillenius en soit le premier occupant. Cette munificence fut accompagnée de la construction d'une maison pour le professeur, à l'entrée du Jardin botanique d'Oxford, et le don à cette université de sa bibliothèque botanique, de son herbier et de ses manuscrits. — Sherard est mort à Londres le 12 août 1728 (enterré à Eltham, Kent), sans avoir imprimé aucune des œuvres (en particulier une suite au *Pinax* de Kaspar Bauhin) dont il s'était longuement occupé.

Sources.

HALLER: *Historia Stirpium Helvetiae* I, p. xv (1768) et *Bibliotheca botanica* II, p. 15 (1772). — SPRENGEL: *Geschichte der Botanik* II, p. 81-82 (1818). — BRITTEN and BOULGER: *Biographical index of british and irish botanists*, p. 153 (1893). — J. REYNOLDS GREEN: *A history of Botany in the United Kingdom*, p. 162-164 (1914).

Dédicaces.

Sherardia (Dillen. ex) L. *Sp.* ed. 1, p. 102 (1753) et *Gen. pl.* ed. 5, p. 45 (1754), genre de la famille des Rubiacées.

Publication.

Supplementum ad Catalogum praecedentem Stirpium quarundam rariorum ab eruditissimo Viro totiusque Historiae naturalis, sed imprimis Rei botanicae scientissimo D. Gulielmo Sherard, Collegii S. Joannis apud Oxonienses socio in peregrinationibus suis per Galliam et Italiam observatarum. J. Ray. *Stirpium Europaeorum extra Britannias nascentium Sylloge*, p. 398-400 (Londini 1694).

SIEGFRIED (Hermann). — Né à Zofingue le 14 février 1819, mort à Berne le 5 décembre 1879. La vie de Siegfried offre l'exemple extrêmement rare d'un naturaliste qui a commencé par faire de la botanique pour se lancer ensuite exclusivement dans une carrière militaire, d'un caractère il est vrai plus scientifique que ce n'est le cas en général. Fils

d'un tanneur de Zofingue, et après avoir fait ses classes dans cette ville, Siegfried devint à 18 ans maître dans une institution privée, qu'il quitta bientôt pour l'école normale de Carlsruhe où il resta deux ans. Désireux de pousser ses études, il vint se fixer à Genève au printemps de 1841 pour étudier les sciences naturelles à l'académie; les cours de Alph. de Candolle et de Pictet de la Rive l'intéressaient spécialement. En juin 1842, Alph. de Candolle l'attachait à son herbier en qualité de conservateur. Ignorant les langues classiques, Siegfried étudia seul le latin et le grec, dont il avait un besoin urgent pour son travail journalier, puis l'anglais et l'espagnol. S'étant présenté en 1844 comme aspirant à l'Etat-Major suisse du génie, il se vit refusé à l'examen. Il travailla dès lors spécialement les mathématiques. En mai 1848, Siegfried quittait définitivement l'Herbier de Candolle et la botanique et obtenait enfin, à 27 ans seulement, l'épaulette de sous-lieutenant du génie, après avoir participé en qualité de simple caporal dans un bataillon genevois à la guerre du Sonderbund. Dès cette époque, il commença à fréquenter le Bureau topographique fédéral et devint promptement l'élève favori du général Dufour, qui l'employa surtout à la confection des feuilles du Tessin, des Grisons et du Valais. La carrière de Siegfried devint ensuite très rapide. Colonel en 1867, il fut en 1875 placé à la tête du Bureau d'Etat-Major général. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail de la carrière militaire de Siegfried, ni dire le rôle qu'il a joué au sein de la Commission fédérale géodésique, mais il convient de rappeler que c'est lui qui a proposé et fait adopter par la Confédération (18 décembre 1868) la grande entreprise de l'Atlas topographique fédéral en 546 feuilles à l'échelle de 1 : 25000 pour la plaine et 1 : 50000 pour la haute montagne, chef d'œuvre de cartographie souvent familièrement désigné sous le nom d'Atlas Siegfried. Cet atlas est pour les botanistes suisses un instrument de travail de haute valeur de sorte que, à ce point de vue, Siegfried a continué, malgré l'apparence contraire, à collaborer aux études de sa jeunesse.

Sources.

Journal de Genève du 22 janvier 1880, supplément (colonel Camille Favre).

SIGRIANSKY (Alexandre). — Russe, né le 4 novembre 1882, a étudié les sciences à Genève dès 1911 et a travaillé à l'Institut botanique de l'Université; docteur ès sciences naturelles 1913; membre de la Société botanique de Genève; retourné à Varsovie en novembre 1913.

Sources.

Documents B.P.S.G. — *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, IV, p. 11 (1912) et VIII, p. 15 (1916)¹.

¹ Nous ne possédons pas d'autres renseignements sur cet auteur.

Publication.

Quelques observations sur l'*Ephedra helvetica* Mey. Genève 1913, 62 p. in-8°. Impr. Kündig. Thèse.

SPON (Jacob). — Né à Lyon le 26 janvier 1647, fils du médecin Charles Spon et de Marie Seigneuret, commença avec son père ses études médicales et les continua à Montpellier, où il fut reçu docteur en 1667. Après avoir fait des antiquités avec Boecler à Strasbourg pendant deux ans, il alla pratiquer la médecine à Lyon et se fit agréger en 1669 au collège des médecins, tout en continuant ses travaux historiques et archéologiques. En 1676, il voulut accompagner Vaillant dans un voyage en Italie, mais il arriva trop tard à Marseille, ce qui le fit échapper au sort de son compagnon, fait prisonnier par les Barbaresques. Il parcourut seul l'Italie et visita ensuite, avec l'anglais Wheeler, de juin 1675 à avril 1677, la Dalmatie, la Grèce, la Turquie et l'Asie Mineure, voyage au cours duquel plusieurs plantes nouvelles furent recueillies et décrites. Il revint au bout de deux ans pour reprendre la pratique de son art et ses travaux historico-archéologiques. Il vint à Genève en 1679 pour recueillir les matériaux nécessaires à son histoire de Genève. De religion protestante, il quitta la France avant la révocation de l'Edit de Nantes, se rendant à Zurich, dont sa famille avait acquis la bourgeoisie dès 1583; il repassa à Genève et s'arrêta à Vevey, où il mourut à l'hôpital le 21 décembre 1685. — Spon est surtout connu comme historien et archéologue; il a cependant touché à la botanique dans quelques-uns de ses écrits.

Sources.

A. DE HALLER: *Bibliotheca botanica* I, p. 604 (1771). — SENEBIER: *Histoire littéraire de Genève* II, p. 319-322 (1786). — HAAG: *La France protestante* IX, p. 313-315 (1859). — *Biographie universelle* XLIV, p. 352-354 (1865). — A. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 539-541 (1878). — Ant. MAGNIN: *Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais*, p. 22 (1906) et Add. et corr. sér. 2, p. 5 (1911).

Publications.

1. Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant. Lyon 1678, 3 vol. in-12.
2. Tractatus novi de potu Caphé, de Chinensium Thé, et Chocolata. Parisiis 1685, in-12. Petr. Muguet. Cité d'après Pritzel (*Thes. litt. bot.* ed. 2, p. 303), lequel mentionne encore les deux reproductions suivantes: 1^o *Jacobi Sponii* Bevanda asiatica, hoc est, physiologia potus Café, a D. D. *Manget* notis, et seorsim a Constantinopoli plantae iconismis recens illustrata. Lipsiae 1705, 56 p. in 4^o, 5 tab.; 2^o Drey neue Tractate von dem Trancke Cafe, Sinesischen The, und der Chocolata. Budissin 1688. 8^o.

STABINSKA (Tchoslava). — Russe née en 1885; a étudié les sciences à l'Université de Genève de 1907 à 1913 et y a travaillé à l'Institut botanique (docteur ès sciences 1914) ¹.

Source.

Documents B.P.S.G.

Publication.

Recherches expérimentales sur la physiologie des gonidies du *Verrucaria nigrescens*. Genève 1914. Thèse.

STAUB (W.). — Chimiste, collaborateur temporaire du prof. R. Chodat à l'Institut botanique de l'Université de Genève ¹.

Publications.

1. [Avec R. CHODAT]. L'action de la tyrosinase sur la tyrosine. *Arch.*, pér. 4, XXIII, p. 306 et 307 (1907).
2. [Avec R. CHODAT]. Nouvelles recherches sur les ferments oxydants.
 - I. Sur le mode d'action de la tyrosinase. *Arch.*, pér. 4, XXIII, p. 265-277 (1907).
 - IV. La spécificité de la tyrosinase et son action sur les produits de dégradation des corps protéiques. *Arch.*, pér. 4, XXIV, p. 172-191 (1907).

STEFANOWSKA (Micheline). — Polonaise, née le 4 novembre 1876; a étudié les sciences à Genève de 1902 à 1906, travaillant à l'Institut botanique de l'Université et à l'École cantonale d'horticulture.

Sources.

Documents B.P.S.G.

Publications.

1. Sur la croissance en poids des végétaux. *Comptes rendus Acad. sc. Paris*, CXXXVIII, p. 304-306, 1^{er} févr. 1904.
2. Sur la loi de variation de poids du *Penicillium glaucum* en fonction de l'âge. *Ibidem*, CXXXVIII, p. 879-881, 21 nov. 1904.
3. La croissance en poids des animaux et des végétaux. *Arch.*, pér. 4, XVIII, p. 474-476 (1904).

¹ Nous ne possédons pas de renseignements biographiques sur cet auteur.

4. [Avec J. MONNIER]. Le rendement organique de la plante en fonction du temps. *Congrès international des physiologistes*. Bruxelles 1904. — Nous n'avons pas vu ce travail.
5. Sur l'accroissement du poids des substances organiques et minérales dans l'avoine, en fonction de l'âge. *Comptes rendus acad. sc. Paris CXL*, p. 58-60 (1905).

STHELIN. — Cordienne a dit de ce botaniste en 1822: « M. Stehelin, jeune et très zélé botaniste, à Genève, reçut ma visite, et me procura, par voie d'échanges, un grand nombre de plantes alpines et sous-alpines ». Stehelin a participé, avec Alph. de Candolle, Boissier, Seringe, Coulter et d'autres, aux herborisations que fit Cordienne aux marais de Sionnet et à la Dôle. — L'identification de ce Stehelin n'est pas facile. Selon M. le Dr H.-G. Stehlin à Bâle, il est probable qu'il s'agit de Christophe Staehelin, né en 1804. M. le Dr Stehlin a trouvé, en effet, dans les archives de la Société d'histoire naturelle de Bâle, le brouillon d'une lettre adressée par le professeur Daniel Huber, en date du 27 octobre 1821, à Marc-Aug. Pictet, pour lui recommander Christophe Staehelin qui se rendit alors à Genève dans l'intention de suivre les cours de l'Académie. Ce dernier est devenu physicien et chimiste. Privat-docent de physique à l'Université de Bâle en 1848 et professeur en 1853; la même année il dut prendre sa retraite pour cause de cécité naissante. Il est mort le 21 août 1870. Mais notre savant correspondant ne sait si Staehelin s'est occupé de botanique à Genève en 1822.

Sources.

CORDIENNE: Notice topo-phytographique abrégée de quelques lieux du Jura, de l'Helvétie et de la Savoie, p. 27, 28 et 30 (Dôle 1822). — Lettres de M. le Dr H.-G. Stehlin (Bâle) du 10 mars et du 12 mai 1917.

STIRE (Ferdinand). — « Stire, de Genève, maître de l'hôtel des Etrangers à Nice, avait récolté, vers 1822, dans tout le comté de Nice, une riche moisson de plantes, la plupart déterminées par son compatriote J.-E. Duby, auteur du *Botanicon gallicum*, 1828-30. Cet herbier précieux, après la mort de Stire, fut acheté par M. Perez, qui le donna, en 1861, au Jardin botanique de Turin, où j'ai pu le consulter avec fruit ». Ces renseignements donnés par Ardoino *Flore des Alpes Maritimes* p. x (1867) constituent tout ce que l'on sait sur Stire. Emile Burnat, in *Bull. soc. bot. Fr.* t. XXX, p. cxxxı (1883), y a ajouté les lignes suivantes: « La collection laissée par Stire contient aussi des plantes des Alpes, de la Savoie, de la Suisse, etc.; elle est dans un état qui laisse à désirer.

Beaucoup de plantes sont mal déterminées, d'autres sans indication de provenance; il y a des confusions entre des échantillons provenant de localités différentes, etc. ».

STROBELBERGER (Johann-Stephan). — Botaniste originaire de Windischgrätz en Styrie, plus tard médecin à Karlsbad, qui s'est adonné à des études botaniques à Montpellier, sous la direction de Richier de Belleval. Il a herborisé, en passant, aux environs de Genève, quelques années avant 1620, mais les données que renferment son unique ouvrage ne consistent guère qu'en extraits de Lobel (voy. ce nom). Il était accompagné à Genève par un bernois, Gamaliel de Turre.

Sources.

Alb. DE HALLER: *Historia Stirpium Helvetiae* I, p. XIV (1768). — SPRENGEL: *Geschichte der Botanik* II, p. 134 (1818).

Publication.

Recens nec antea sic visa descriptio, in qua de qualitatibus ejus, academiis celebrioribus, urbibus praecipuis, fluviis dignioribus, aquis medicatis, fontibus mirabilibus, plantis et herbis rarioribus, aliisque notatu dignissimis rebus a nemine adhuc publicitus emissis ingenue disseritur. Iéna 1620, J. Beithmann impr. 12 et 271 p. in-8°. — La section 5 (p. 175-271) est consacrée à la botanique.

SUSKIND (Emile). — Né à Sindelfingen (Wurtemberg) le 2 février 1812, fils de Johann-Gottlob Suskind et de Frédérique Steinkopf, fit ses études à Stuttgart où il passa brillamment ses examens de pharmacien le 15 décembre 1840. Il était venu déjà auparavant à Genève pour y continuer ses études et fut préparateur des cours de physique et de chimie des professeurs Aug. de la Rive et Delaplanche, à l'Académie de Genève, de 1838 à 1841. Agrégé au Collège de Pharmacie de Genève le 31 mai 1842, il y a pratiqué la pharmacie de 1842 à 1874. Suskind avait été reçu citoyen genevois le 27 mai 1846. Amateur zélé de botanique, il s'était lié d'amitié avec G.-F. Reuter et lui communiquait ses trouvailles, dont les principales figurent dans le *Supplément au Catalogue* de Reuter (1841). C'est lui qui a découvert le premier le *Vicia lathyroides* L. à Peney, le *Sorbus Aria* × *Chamaespilus* au Reculet, le *Hieracium Liottardi* Vill. au Petit-Salève. Suskind est mort à Genève le 13 décembre 1879.

Sources.

Lettre de M. A. Suskind, fils d'Emile, du 23 novembre 1915.